

# Une crèche où les aînés sont comme chez eux

● Un centre de jour pour seniors a ouvert ses portes en juin à Fosses-la-Ville. C'est la première crèche du genre en Wallonie.

● En Flandre, il existe déjà 55 initiatives de ce type.

● Papote avec Jenny, Anne-Marie, Rémi et les autres...

“On est peut-être vieux mais on est de bons vivants”

Reportage Annick Hovine

**A** gauche de la cour, la classe de 5<sup>e</sup> primaire de l'école Saint-Feuillen. Les chaises sont retournées sur les bancs pour cause de vacances. A droite, la crèche des aînés de Fosses-la-Ville(\*) – la première de Wallonie – qui a ouvert ses portes le 2 juin dernier. Là, c'est autrement animé. Ce mercredi 16 juillet, on y fête les 84 ans d'Yvonne et les 76 ans de Maria.

Et aussi l'arrivée de Jenny, la doyenne (99 ans en octobre!), la dernière à avoir rejoint le centre d'accueil de jour pour seniors. “Il faut lui mettre une minuterie pour qu'elle reste assise deux minutes d'affilée!”, plaisante Isabelle Gérard, la gérante mais surtout l'âme du lieu. A la fois animatrice, confidente, cuisinière, aide-ménagère et nounou. C'est elle qui a mis sur pied cette crèche particulière qui accueille, entre 8 et 18 heures, dix seniors, inscrits pour 1 jour (minimum) à 5 jours par semaine.

## Rémi, le pilier

Aujourd'hui, ils sont tous là pour faire la fête. En plus des trois dames mises à l'honneur, il y a Simone (80 ans), la seule en chaise roulante, Anne-Marie (79 ans), Rose-Marie (69 ans), Christiane (76 ans) et trois messieurs: Alfred (74 ans), Michel (72 ans) et Rémi (77 ans).

“Rémi, c'est le pilier. C'est mon papa. Il vit avec moi. C'est pour lui que j'ai fait la crèche”, explique la gérante. Un septuagénaire avec quelques soucis de santé, trop en forme pour être placé en maison de repos, pas assez pour rester seul à la maison. Faute d'infrastructure adaptée, sa fille devait parfois le faire garder.

Isabelle Gérard, 40 ans, coiffeuse de formation, a complété son curriculum par un diplôme d'éducatrice. A la rentrée, elle reprendra aussi des études de direction. Cette crèche, c'est son œuvre, une initiative totalement privée, montée sans aucun subside, avec ses économies personnelles. Elle a trouvé le bâtiment et investi 7 000 euros pour meubler les lieux et les

mettre en conformité avec la législation relative à la prévention des incendies (portes coupe-feu, alarmes, extincteurs...) et aussi des sonnettes d'appel pour la douche, les WC, les trois lits... Le bourgmestre de Fosses l'a soutenue dans ses démarches. Il a aussi offert un frigo – un cadeau personnel – qui a suscité quelques jalousies dans le village.

A l'arrière, la chambre est déserte, les lits prêts mais visiblement inutilisés. “Ils ne rentrent jamais dans cette pièce. Ça ne les intéresse pas: ils ne viennent pas à la crèche pour dormir.”

## Besoin de rollers

Julie Lescaut s'agite en sourdine dans la pièce voisine, un petit salon où les fauteuils relax sont alignés comme à la parade. “Ils ont oublié d'éteindre. A part les “Feux de l'amour”, ils ne regardent pas la télé. Ils préfèrent rester papoter ensemble.” De fait, dans la pièce de séjour, les discussions vont bon train autour de la table. Jenny, une mamie aux cheveux blancs mousseux, belle comme dans une publicité, attend patiemment qu'Isabelle lui enlève ses bigoudis. “Je ne sais plus très bien avec qui je suis venue ce matin”, dit la vieille dame, avec un sourire désarmant.

“C'est Monique qui t'a conduite”, répond gentiment la gérante. Monique, c'est une des filles de Jenny. “Et elle vient cet après-midi pour la fête. Elle te ramènera ce soir.” La vieille dame, en parfaite santé, n'a plus vu un

médecin depuis... 61 ans. Elle ne prend aucun médicament, fait encore ses courses seule, mais a parfois quelques oublis. Il faut la rassurer, lui rappeler. “Si Monique vient me chercher, c'est bien”, approuve Jenny.

Une des mamies demande à la gérante si elle a trouvé des rollers pour suivre Alfred. Ils pouffent tous de rire. L'intéressé n'est pas encore arrivé. Isabelle rigole avec eux: “C'est un monsieur légèrement désorienté. Je dois beaucoup courir derrière lui. Il vient trois jours par semaine, pour permettre à sa fille, qui est fort fatiguée, de souffler.”

**Comme à la maison**

Pas d'odeur de détergent, pas de personnel en blouse blanche, pas de chariot de médicaments. Ici, on est comme chez soi, dans une vraie maison, au rez-de-chaussée d'un bâtiment paroissial, avec pignon sur le centre du village. "On ne peut pas faire de soins. Généralement, ils ont une infirmière qui passe à la maison le matin, avant qu'ils viennent ici. C'est la même chose le soir. Mais les gens peuvent faire venir leur kiné s'ils en ont un. Les médicaments, c'est comme à la maison: c'est eux

qui gèrent", explique encore Isabelle Gérard.

Les menus sont confectionnés ensemble, selon les desiderata des uns et des autres. Et chacun met la main à la pâte pour éplucher les pommes de terre et les carottes, laver la salade, faire la vaisselle... "On fait tout en fonction d'eux. Ils donnent leur avis sur tout, répète Isabelle. Elle enserme tendrement Jenny. Le matin, je leur dis que j'arrive chez eux."

Ce midi, le repas sera simple: soupe et raviolis. Il faut préparer les petits fours pour la fête à 16 heures. Les enfants, les petits-enfants, le bourgmestre... seront là pour l'occasion.

**"Ici, on est vraiment heureux"**

"C'est chouette. On se plaît bien ici. C'est familial", intervient Anne-Marie, qui n'a plus de famille. La septuagénaire, qui habite à deux pas, déprimait chez elle depuis la mort de son mari. Animatrice à Radio Chevauchoir, "pendant dix-huit ans et demi" tient-elle à préciser, la presque octogénaire a un fameux tempérament. Elle s'éclipse à intervalles réguliers avec Simone, qui fut sa patronne, pour griller une cigarette dans la cour.

"C'est pas gai de manger tout seul. On aime bien être entouré. Je suis venue ici avec mes sous et je me suis inscrite. Isabelle, elle m'a remonté le moral. Ici, on est vraiment heureux. Et on se prend de ces fous rires..." Des gloussements viennent ponctuer ses propos. "On est peut-être vieux mais on est de bons vivants."

Un panneau de photos illustre les activités de la crèche. On y voit, entre autres, Yvonne rouler des gosses aux pommes, éplucher des carottes... "Elle a beaucoup changé depuis qu'elle est ici. La famille est très étonnée. Son fils et sa belle-fille ne voulaient pas le croire. Ils disent qu'elle ne sait plus rien faire dans la cuisine et que chez elle, elle ne veut jamais marcher. Ici, elle vient en balade après le dîner, comme tout le monde."

La crèche est ouverte depuis moins de deux mois mais les projets fourmillent: après-midi bricolage avec les enfants de l'école voisine; visite d'une ferme; journée pique-nique à bord d'une péniche avec la maison de repos "Les Glycines".

La petite voix de Jenny pointe entre les rires. "Ce soir, qui vient me chercher?" Les autres répondent en chœur: Monique... Jenny sourit, rassurée.

→ (\*) Place du Chapitre, 9 à 5070 Fosses-la-Ville. Tél.: 071.95.45.69. La crèche a une page Facebook.

**"C'est pas gai de manger tout seul.  
On aime bien être entouré.  
Je suis venue ici avec mes sous et je me suis inscrite."**

ANNE-MARIE  
79 ans.

**25€**

**PAR JOUR**

C'est le prix payé pour une journée à la crèche de Fosses-la-Ville.

Repas de midi compris, confectionné par les aînés eux-mêmes.

**Épinglé****Une initiative exclusivement privée**

**Pas de subsides.** La crèche des aînés de Fosses-la-Ville, qui a ouvert ses portes le 2 juin, ne reçoit aucun subside des pouvoirs publics (commune, CPAS, Région wallonne...). "Les familles me soutiennent. Elles sont

toutes derrière moi. Pour elles, c'est vraiment une solution de répit, qui évite de mettre leur proche en maison de repos", précise la gérante, M<sup>me</sup> Gérard.

**Normes.** Mais il a fallu mettre le bâtiment aux normes "Incendie"; introduire un dossier à la Région wallonne, pour obtenir un titre de fonctionnement; demander une autorisation à l'Afsca. M<sup>me</sup> Gérard,

croise les doigts: "Je saurai mi-août si tout est OK. Ça passe ou ça casse..."

**Convention.** La crèche des aînés a signé une convention avec la maison de repos et de soins "Les Glycines", à Tamines, pour pouvoir profiter des activités organisées par la MRS. Un rapprochement qui permet aussi de gérer la transition si un placement résidentiel devient inéluctable. **An. H.**

# La Flandre rêve d'ouvrir une maison pour seniors dans chaque commune

**L**'exemple vient du Nord. En matière d'accueil de jour des aînés, la Flandre a quelques longueurs d'avance sur la Wallonie. Le premier Cado (Collectieve autonome dagopvang voor ouderen: accueil de jour collectif pour aînés) a démarré en 2008 dans la commune de Vosselaar (Anvers). Il s'agit d'un accueil de jour flexible et familial (5 à 10 personnes) pour les seniors encore assez autonomes pour ne pas devoir emménager en maison de repos mais plus assez pour se prendre tout seuls en charge.

Le Cado est pour eux une solution sur mesure: ils y trouvent à la fois des soins et la convivialité. Ce n'est ni une institution ni un centre de soins, mais une maison comme les autres, où les gens doivent se sentir chez eux.

## Briser l'isolement

A la différence du système classique de soins à domicile, les Cado permettent aux personnes âgées qui vivent encore chez elles de briser leur isolement et de créer des liens. Au Cado, ils ne sont plus seuls pour prendre le repas de midi. Il n'y a pas de programme obligatoire; chaque senior fait comme il lui plaît: lire, regarder la télé, s'occuper du potager... Les soins sont prodigués par les professionnels qui se rendent habituellement à domicile.

Cet accueil de jour permet aussi de soulager les familles qui s'occupent de leurs parents âgés, quelques heures ou quelques jours par semaine – au prix de 3,50 euros l'heure, sans les repas.

## Objectif: un par commune

Le gouvernement flamand, la province d'Anvers et la commune ont soutenu financièrement l'initiative de Vosselaar. La Flandre ne s'est pas arrêtée en chemin. Le projet pilote, jugé concluant au terme d'un suivi scientifique, a été étendu à d'autres communes.

*"La création d'un Cado doit se faire de manière souple, en collaboration avec les organisations de soins à domicile locales, comme le CPAS, les aides familiales, etc., qui ont déjà toute l'expertise"*, insiste Tinne Rombouts, députée flamande (CD&V), qui a, dès le départ, soutenu à bout de bras les projets Cado.

Il restait à adapter la réglementation pour une reconnaissance officielle. Le gouvernement flamand l'a fait en juin 2012. Le projet pilote de Vosselaar peut être dupliqué partout en Flandre. Aujourd'hui, 23 Cado sont officiellement reconnus et 32 initiatives sont en cours d'agrément. L'objectif, à terme, serait d'avoir une maison pour aînés dans chaque commune, indique encore Tinne Rombouts.

**An. H.**

**Les Cado  
permettent  
aux personnes  
âgées  
qui vivent  
encore chez  
elles de briser  
leur isolement.**